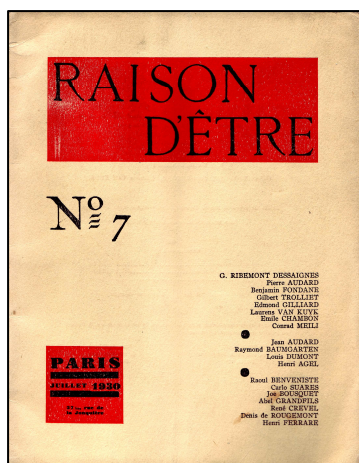


BENJAMIN FONDANE ET LE GROUPE DE RAISON D'ÊTRE

TEMOIGNAGE DE MAURICE BRAUN (2000)



J'ai fait partie d'un groupe de jeunes poètes parmi lesquels il y avait surtout des Suisses, Gilbert Trolliet était très lié avec Fondane ; il avait habité chez moi et il m'a dit : « Un jour, il faut que tu donnes asile à Fondane ». C'était pendant les années où j'habitais rue Poncelet, que j'ai quittée en 1935. C'était en 1932 ou en 1933. J'ai suivi les poèmes de Fondane puis la guerre a éclaté et j'ai perdu le contact avec ces milieux. Je suis historien et je me suis beaucoup occupé de la guerre et de la résistance dont j'ai été l'un des chefs¹. Lorsque je suis arrivé à Paris, j'avais 16 ans. J'ai dû arrêter mes études car mes parents n'étaient pas riches et j'ai adhéré au groupe

surréaliste tout en restant avec des gens comme Desnos et même Max Jacob qui ne faisait pas partie du groupe surréaliste. Et puis il y a eu ce groupe de poètes suisses et nous avons fondé une petite revue, *Raison d'être*².

J'ai connu Daumal et je me souviens de sa mort. J'ai très bien connu Jean et Pierre Audard. Jean faisait partie de notre groupe. Il était communiste. Il faisait partie de l'A.E.A.R. Je me souviens du mariage de Jean Audard, c'était en 1925 ou 1926. Je m'en rappelle comme si c'était hier. Fondane, on s'est lié plus tard avec lui. Jean Audard était plutôt porté sur la philosophie. Il avait fondé une revue qui s'appelait *Zarathoustra* alors que l'autre, c'était *Raison d'être*. « *Raison d'être* », c'est le mot d'un écrivain suisse qui était ami avec Ramuz qui avait fait avec Stravinski l'*Histoire du soldat*. C'était un philosophe, [Edmond] Gilliard³, et ils ont donc pris ce nom là pour la revue. Vous connaissez sans doute Jean Follain. Alors avec Jean Follain, Jean Audard, Gilbert Trolliet⁴ et moi-même nous formions ce groupe où Audard, Follain et moi étions les seuls Français. Les autres étaient des poètes suisses genevois, mais les choses se sont compliquées lorsque certains d'entre nous ont adhéré au groupe surréaliste. Je m'en suis séparé lorsqu'ils ont adhéré au parti communiste.

¹ Maurice Braun (alias Ernest, alias Marcel Barde ou encore Letellier), créera à la fin 1942 avec Marcel Fox le réseau de Résistance Ernest Publican, il était commandant de réserve et chef de mission des FFC (Forces Françaises Combattantes). A l'été 1943, le réseau Publican est démantelé par la Gestapo. Maurice Braun est arrêté à Paris et interné près de 12 mois à la prison de Fresnes. Le 15 août 1944, il fait partie du dernier convoi de déportés partant pour Buchenwald. Il en reviendra en 1945.

² *Raison d'être*, comité dir. : Gilbert Trolliet, Jean Audard, Laurens Van Kuyk, Louis Salou, Aloys Bataillard, Henri Ferrare. La revue paraît de 1928 à 1930. 7 numéros en 7 livraisons du n° 1 (décembre 1928) au n° 7 (juin 1930). Fondane y publie dans le numéro 7 de juillet 1930 « Rimbaud le voyou », un texte qui appartient à une première version de *Rimbaud le voyou* qui paraît en 1933 chez Denoël.

³ Edmond Gilliard (1875-1969) philosophe et écrivain suisse qui publie *A Henri Roorda* (1929) et dont le texte « La croix qui tourne » paraît dans *Raison d'être* n°7.

⁴ Gilbert Trolliet (1907-1980) d'origine vaudoise est un écrivain et poète suisse qui fonda plusieurs revues dans les années vingt et trente dont *Présence*, *Raison d'être* et *Zarathoustra*.

J'étais très lié avec Georges Ribemont-Dessaignes. Pour moi qui avais 17 ou 18 ans et eux 25, ils me semblaient mes aînés. Alors, avec Follain, nous faisons partie d'un autre groupe où il y avait Max Jacob. Car dans notre groupe de poètes suisses, il y avait Louis Salou qui jouait avec Jouvet. En réalité, il était poète et il était très lié avec Max Jacob de sorte que nous sommes devenus très amis. *Zarathoustra* n'a eu que trois numéros.

Fondane connaissait Max Jacob ; il connaissait Ilarie Voronca ; il connaissait Gilbert Trolliet ; il était notre aîné et était déjà très introduit. Il avait publié déjà pas mal de poèmes. Il était aussi très lié avec un garçon qui avait publié de très bons poèmes dont on n'a plus jamais entendu parler. Il s'appelait André Mora⁵. Il avait à peu près l'âge de Fondane. Fondane était quelqu'un de très chaleureux, souriant, très imbu de Rimbaud, le citant à tout bout de champs et se référant à lui. Je n'ai pas appris son arrestation car moi-même j'ai été arrêté. J'ai été très longtemps à la prison de Fresnes, puis j'ai été déporté. Quand je suis rentré, j'avais perdu tout contact avec ce groupe qui représentait quelque chose d'ancien. Il ne faut pas oublier que le français était sa deuxième langue, comme pour Mircea Eliade. Il s'est passionné pour le cinéma et moi je connaissais bien Buñuel. C'était l'époque où Buñuel et Dali faisaient *Un Chien Andalou*. Je faisais partie de cette équipe, mais Fondane avait pris une autre direction pour ses films. J'étais à la fameuse séance où on a présenté *Un Chien Andalou* rue Tholozet. Bunuel fréquentait ce groupe.

Vous savez qu'à ce moment Saint Germain n'existait pas. On se réunissait à Montparnasse. Uniquement. On était au *Dôme* et dans les autres cafés, au *Select*... Et je me souviens de séances où on discutait toute la nuit, justement avec Buñuel. Et il y avait là un autre groupe de poètes qui s'appelait *Sagesse*, dirigé par Fernand Marc, où Follain écrivait, et par Pierre Mémentot, et avec eux nous nous réunissions dans un café derrière le Dôme. Tout se passait là. On rencontrait tout le monde à Montparnasse : Ilya Ehrenburg, on rencontrait Beckett, Miller, tout le monde. C'était mes aînés... Malheureusement mon appartement a été pillé par la Gestapo, j'ai simplement retrouvé par miracle *Les Chants de Maldoror*, dédicacé par mon ami Soupault. Ils avaient fait une première édition de 1000 exemplaires qui ne s'est pas vendue. C'est celle-là. Ces gens là à cette époque n'étaient pas célèbres. Follain traînait la savate comme avocat. On a publié son journal après sa mort et on y parle de moi.

Concernant Fondane, je me suis intéressé à sa poésie, mais pas au cinéma ou à ses digressions philosophiques. Je me souviens lui avoir reproché dans son *Rimbaud le voyou* d'avoir trop paraphrasé la vie de Rimbaud et n'avoir pas assez écrit sur sa poésie elle-même. Ce jour-là, on était assis à Montparnasse avec d'autres camarades et je me souviens lui avoir dit : « Rimbaud c'est un poète, il faut en parler en tant que poète, or dans ton *Rimbaud le voyou* tu parles sans arrêt des tenants et des aboutissants de sa conversion, de sa pas conversion, mais sa poésie c'est autre chose. Sa conversion, ça nous emmerde ! » Avec *Baudelaire [et l'expérience du gouffre]*, c'est pareil, il donne des digressions sur Baudelaire, un peu philosophiques un peu biographiques, mais la poésie elle-même de Baudelaire ?

J'avais un petit logement rue Poncelet, près des Thermes à Paris. Très souvent, j'avais donné asile à Gilbert Trolliet quand il arrivait de Genève. Il faisait

⁵ André Mora (1887-1947) poète proche du symbolisme auteur notamment de *Polyphonies*.

paraître ses livres de poèmes en France. Je m'en occupais. Il a eu un jour le prix des Deux Magots. C'est moi qui suis allé le chercher à sa place. Cela est paru dans les *Nouvelles Littéraires*. Lui connaissait Fondane mieux que moi. C'est lui qui m'a demandé de loger un ou deux jours Fondane.

Le *Grand Jeu* et Daumal, je les ai mieux connus. Ca a été une grande chose du point de vue poétique qui m'a davantage marqué que le surréalisme. Une grande chose pour moi. Dans ses *Lettres à Gala*, Eluard parle justement de la mort de Daumal car Gala était très liée à Daumal. J'ai aussi connu Joë Bousquet que j'ai été voir une fois avec [André] Gaillard, puis j'ai été à Marseille pour rencontrer Ballard. Je me rendais peu compte de l'importance qu'ils auraient plus tard.

Octobre 2000.